

Mon dentiste ce héros ?... ou les dentistes et la dentisterie au cinéma

Eric DUSSOURT

Docteur en chirurgie dentaire
DU de Réparation juridique du dommage corporel (option odontologie), d'Identification en odontologie médico-légale et de criminalistique.

6, place des Pénitents - 78250 Meulan
cousin_dussourt@yahoo.fr

Résumé

Le chirurgien-dentiste est-il un héros de cinéma ? À travers différents films français et américains, je vais tenter de répondre à cette question et voir comment les praticiens de l'art dentaire sont perçus par les cinéastes.

Ce qui est important dans le titre c'est le point d'interrogation, car il ouvre la question : le chirurgien-dentiste peut-il être un héros ? C'est ce que je vais essayer de montrer à travers l'image qu'en ont donnée les cinéastes ; depuis pratiquement les débuts du cinéma (Mack Sennet dans *A lucky toothache* en 1910, Charlie Chaplin dans *Charlot dentiste* en 1914) le personnage emblématique du chirurgien-dentiste est mis en scène. À l'aide de différents exemples relativement récents du cinéma, deux français et quatre américains, je vais illustrer mon propos

La Boum

Film français 1980. Scénario et réalisation Claude Pinoteau, avec Sophie Marceau, Brigitte Fossey, Claude Brasseur, Bernard Giraudeau (Fig. 1).

Ce film traite des problèmes de l'adolescence, du premier grand amour, des relations avec les parents. Claude Brasseur joue le rôle du père, il est chirurgien-dentiste, attaché de consultation dans un centre de soins. Plusieurs scènes cocasses nous le montre à l'œuvre, notamment lors de l'interrogatoire d'une patiente, enceinte. Le retour inattendu dans sa vie d'une ancienne maîtresse le contraint pour se fournir un alibi à se plâtrer une cheville. Pris de remords, il se libère de son plâtre avec un petit disque monté sur une pièce à main, le pied posé sur le fauteuil dentaire. À la fin du film, il installe son cabinet dans l'appartement familial. C'est un chirurgien-dentiste « presque » normal (si, si ! cela existe) qui nous est montré ici.

La Boum II

1982, Claude Pinoteau

La recherche dentaire est le fil rouge du film. Il y a plu-

Abstract

Is the dental surgeon a cinema's hero ? That is the question. Through different French and American movies, I will try to answer this question. We will see also how the movie directors show the dentists.

sieurs scènes qui se déroulent dans les laboratoires de la faculté de Montrouge. Le chirurgien-dentiste, toujours joué par Claude Brasseur, soutient sa thèse dans le grand amphithéâtre de cette Faculté ; c'est l'occasion de voir de « vrais » professeurs dans leur rôle, les professeurs Weill et Bouchier. Vic (Sophie Marceau), la fille de Claude Brasseur dans le film, vient se faire soigner afin de pouvoir discuter avec son père.

Dans ces deux films, le chirurgien-dentiste est un personnage secondaire, Claude Pinoteau a su montrer avec réalisme et humour le comportement d'un tel praticien.



Fig. 1



Fig. 2

La petite boutique des horreurs

Comédie musicale d'horreur USA 1987 de Franck Oz avec Steve Martin, Bill Murray, Ellen Greene, James Belushi (Fig. 2).

L'histoire est complètement loufoque : une plante carnivore extra-terrestre bouleverse la vie morose d'une boutique florale avant de vouloir s'emparer du reste du monde. Les scènes de comédie musicale sont enjouées, délirantes, voire « déjantées » et les numéros de guest-stars sont hilarants. Steve Martin joue le rôle du dentiste « biker » sadique martyrisant patients, petits et grands, et assistante. Tous les fantasmes sadiques sont passés en revue : costumes de latex noir, instruments nickelés, ordre comminatoire, soumission ; le tout sur une musique rock endiablée. La séance de soins dentaires où un patient masochiste joué par Bill Murray suppliant pour avoir « un long et lent coup de fraise » et griffant le dos du praticien est un scène hallucinante, torride et perverse à la fois. Le dentiste sadique finira par s'asphyxier et sera donné en pâture à la plante carnivore. Le personnage du chirurgien-dentiste est ici tellement outré qu'il perd tout réalisme.

Mon voisin le tueur

Comédie USA, Canada 2000 avec Bruce Willis, Matthew Perry, Rosanna Arquette (Fig. 3).

Nicholas « Oz », Oseransky (M. Perry), est un paisible dentiste de Montréal dont la vie a tourné au cauchemar. Endetté, coincé entre une épouse acariâtre, Sophie, (R. Arquette), et une belle mère guère plus avenante, il est prêt à tout pour recouvrer la liberté. Oz manque de s'évanouir quand il découvre que son nouveau voisin n'est



Fig. 3

autre que Jimmy la tulipe, (B. Willis), l'ancien exécutif d'un gang, libéré pour avoir livré son chef à la police. Sophie se rend chez Jimmy pour le convaincre « d'effacer » Oz. Proposition aussitôt rejetée : Jimmy a des principes et s'est pris d'affection pour le petit dentiste. Nous assistons à différentes scènes dans le cabinet dentaire où Oz submergé par l'émotion n'arrive plus à soigner ses patients. À noter l'utilisation du champ opératoire, la digue, la présence de bouteille de protoxyde d'azote et d'un tour avec un bras Doriot. Pour aider son Jimmy, « Oz » falsifie la formule et le schéma bucco-dentaire d'un cadavre pour faire croire à la mort de son ami et que ce cadavre soit identifié à tort comme étant celui de Jimmy la tulipe. Le chirurgien-dentiste que l'on voit ici est lui aussi caricatural dans son comportement et peu réaliste quant à la possibilité de la falsification de l'identité bucco-dentaire du tueur repent.

Seul au monde

Comédie dramatique USA 2000. Réalisateur Robert Zemeckis avec Tom Hanks (Fig. 4).

Cadre supérieur dans l'entreprise de transport FedEx, Chuck (Tom Hanks) parcourt le monde pour améliorer les performances de l'entreprise. La veille de Noël 1995, il s'embarque dans un avion de la société qui, pris dans une tempête, s'écrase dans le Pacifique. Il s'agit du mythe de Robinson Crusoe revisité de façon moderne. La douleur dentaire est le fil rouge du film. Dès le début le héros se plaint d'un mal de dents et dit qu'il doit prendre rendez-vous. Cette douleur réapparaît plusieurs fois.

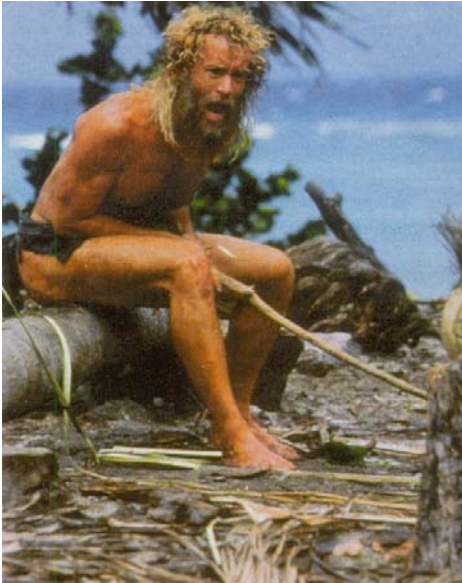


Fig. 4

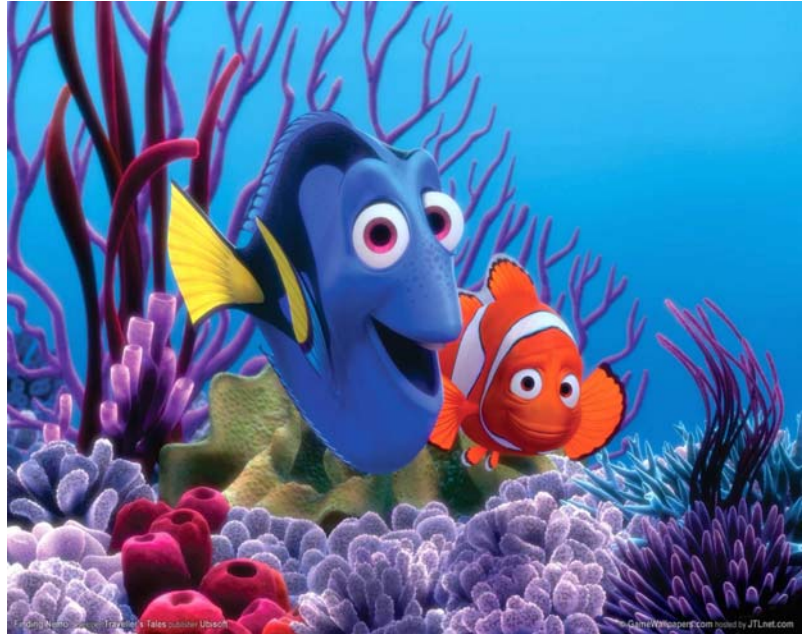


Fig. 5

Quand il se retrouve « seul au monde » sur son île déserte, il exprime sa peur : *quand je pense que je fuyais les cabinets de dentiste comme la peste, mais maintenant...* Plus sa solitude dure et plus la douleur devient insurmontable. Quand Chuck se décide à arracher sa dent, il anticipe tellement la souffrance qu'il pleure et gémit avant l'acte. On ressent un véritable soulagement lorsqu'il parvient à extraire la dent douloureuse à l'aide de la lame d'un patin à glace et d'une grosse pierre. La douleur est décrite avec réalisme, elle nous paraît lancinante avec des épisodes aigus d'une violence extrême. On se surprend au milieu du film à se tenir la joue.

Le monde de Nemo

Dessin animé de Pixar, Walt Disney 2003 (Fig. 5).

Il s'agit des tribulations d'un bébé poisson clown capturé sur la barrière de corail par un chirurgien-dentiste amateur de plongée sous-marine. Il destine sa capture à sa nièce, une petite peste excitée.

Le petit poisson, dans l'attente d'être livré à sa nouvelle maîtresse, séjourne dans l'aquarium du cabinet dentaire. Il y rencontre d'autres poissons prisonniers. Ils assistent et commentent les séances de soins. Celles-ci sont empreintes d'une exactitude scientifique et technique tout à fait remarquable, notamment en ce qui concerne la description des instruments utilisés.

Par contre le portrait du praticien est extrêmement caricatural et un certain nombre de vieilles blagues dentaires sont remises en scène. Par exemple, celle de la question, posée après une extraction, de savoir s'il s'agit bien de la bonne dent. Quelques entorses aux règles d'hygiène élémentaire sont également montrées. Enfin la dernière scène avec l'irruption d'un pélican dans le cabinet du dentiste semant la panique est complètement loufoque.

Conclusion

Comme nous venons de le voir à travers les films décrits, l'image du chirurgien-dentiste est malheureusement presque toujours caricaturale et le plus souvent négative. On peut craindre d'avoir à attendre de nombreuses années pour que cette image s'améliore dans la tête et dans l'œil-leton des metteurs en scène. Les cinéastes n'hésitent pas à grossir le trait et ne se soucient guère de vraisemblance afin d'obtenir le résultat escompté : rire ou effroi selon le cas. Nous, les professionnels, pouvons prendre les choses au second degré, car nous savons que cela ne se passe pas ainsi dans les cabinets dentaires ; mais qu'en est-il pour nos patients spectateurs ? Il s'agit sans doute simplement de la retranscription cinématographique de l'inconscient collectif. Il se peut que d'une certaine façon, tout ce qui touche aux dents et à la bouche nous ramène à des souvenirs douloureux vécus ou fantasmés.